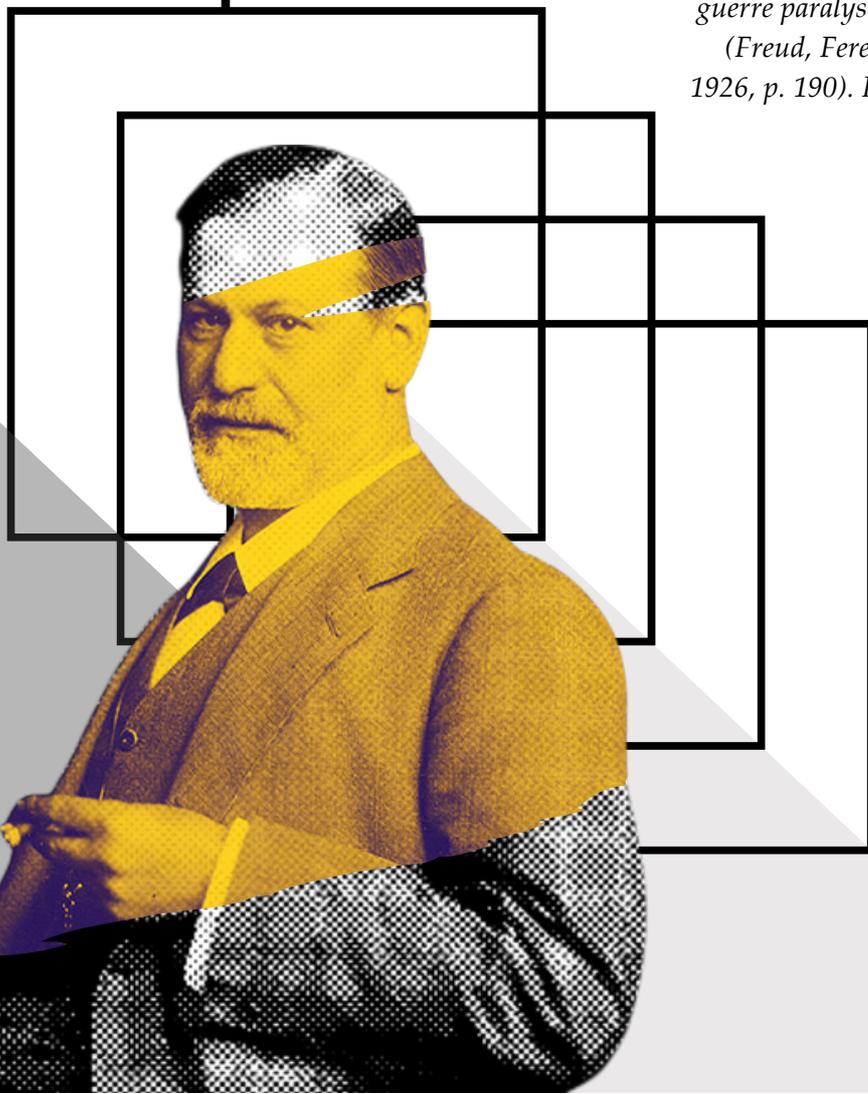


Séminaire « Formulations sur la métapsychologie freudienne dans les cures et cliniques aujourd'hui ».

Vendredi 16 décembre 2022. M. Garot.

Dès le départ de l'œuvre de Freud – bien avant 1914 –, le motif « des » répétitions est omniprésent. Freud s'avise très tôt du phénomène. De L'Esquisse aux Études sur l'hystérie (1895), de L'interprétation des rêves (1900) à Psychopathologie de la vie quotidienne (1901), il fait le constat de la multiplicité des formes qui caractérise la répétition, sans lui donner – dans un premier temps – un véritable statut conceptuel, son autonomie conceptuelle propre. La répétition est sous sa plume une forme très répandue qui caractérise un certain nombre de phénomènes psychiques : c'est le symptôme qui est par essence répétitif ; dans le rêve, les désirs infantiles refoulés qui répètent le même ; les actes manqués qui sont de nature itérative, etc. L'inconscient et ses rejets se caractérisent autant par l'inattendu que la répétition. L'avant 1914 : c'est le temps long du laborieux travail de conceptualisation de l'appareil psychique, de son organisation soumise au primat du principe de plaisir/déplaisir, là où la répétition et ses variations viennent s'inscrire dans des perspectives économique et dynamique. La répétition avant 1914 est une répétition au nom du principe de plaisir ; plaisir et répétition à l'identique y sont corrélatifs ; là où règnent les processus primaires tendant à l'identité de perception. C'est le temps de sa Métapsychologie – première topique –, la plus « magnifique », et qui aurait dû aboutir en 1915 à un ensemble d'essais pour rendre compte de son parachèvement, de sa plénitude, avant que le grand édifice ne se fissure. Quelque chose va annoncer la fin du principe de plaisir ou plutôt : la fin de son primat.

FREUD Répétition 1914



Arrive 1914. Cette année, Freud manifeste un grand intérêt pour les problèmes d'ordre technique. Il se propose de parler dans un prochain congrès des « Aspects de la technique psychanalytique » ; mais le congrès de Dresde du 20 septembre organisé par Karl Abraham n'aura jamais lieu, la guerre paralyse pendant un temps l'extension du mouvement (Freud, Ferenczi, 1914-1919, p. 8 ; Freud, Abraham, 1907-1926, p. 190). Il vient de terminer deux articles techniques fin juillet (Freud, Rank, 1907-1926, p. 97) : « Remarques sur l'amour de transfert » et « Remémoration, répétition et perlaboration », qui n'est « pas sans importance de surcroît » (Freud, Ferenczi, 1914-1919, p. 7). Ce grand intérêt n'est pas sans lien avec la cure, difficile, véritable bataille, de Sergueï Constantinovitch Pankejeff : Wolfsmann, qui vient de se terminer et qui avait débuté en 1910. Elle lui a apporté « tant de neuf et de déconcertant », qu'il souhaite lui apporter un « traitement à part » ; c'est ce qu'il fera quelques semaines plus tard, entre octobre et novembre, en rédigeant « À partir de l'histoire d'une névrose infantile » (même s'il ne sera publié qu'en 1918).

Dans une lettre adressée à Abraham le 29 juillet 1914, il avoue que sa manière de présenter les choses – sur le plan technique – s’est vue depuis « transformée » (Freud, Abraham, 1907-1926, p. 191). La cure de l’Homme aux loups marque à bien des égards elle aussi une véritable rupture épistémologique dans le système freudien (Bokanowski, 2010, p. 969) : tant sur le plan théorique que technique. Freud va opérer (une fois encore) un pli épistémologique à visée technique, complexifiant encore un peu plus ladite « technique psychanalytique ».

Mais c’est aussi un moment décisif face aux dissidences que connaît la jeune Association Psychanalytique Internationale autour de Jung et de ses acolytes, et après celle d’Adler, moment "politique" où Freud tient à rappeler la spécificité de la cure analytique ainsi que la place que prend pour lui le transfert dans celle-ci, prolongeant ses idées de 1912 dans « Sur la dynamique du transfert ».

C’est là qu’en 1914, Freud met en évidence pour la première fois les manifestations de la répétition au sein même de la cure. Et c’est avec « Remémoration, répétition et perlaboration », dans ce court essai, condensé en une petite dizaine de pages, qu’il va donner une épaisseur conceptuelle au phénomène psychique, une unité dans sa multiplicité phénoménologique, préluant ainsi à un véritable statut métapsychologique qu’il lui donnera en 1920.



Pour cela, il va d’abord relier de manière décisive la répétition à la compulsion (ou contrainte) sous sa forme consacrée : la « compulsion de répétition » [1] ; puis l’articuler au transfert et à la résistance pour lui donner une nouvelle intelligibilité. Pour reprendre l’expression de Green (2011, p. 63), « Remémoration, répétition et perlaboration » est un « monument d’ambiguïté ». Disons qu’il y a dans son écrit un haut degré d’ambiguïté (contenue) qui caractérise comme bien souvent les élans créateurs de Freud, ses moments critiques, et qui appelle aux importantes modifications métapsychologiques qui interviendront quelques années plus tard. Mais c’est aussi parce qu’il révèle l’ambiguïté-même de son objet d’investigation : « compulsion de répétition ». Avec elle, Freud se prépare à de nouvelles découvertes ; une brèche s’ouvre à lui et il ne s’interdit aucun des chemins possibles, en cette année-même de l’introduction du narcissisme.

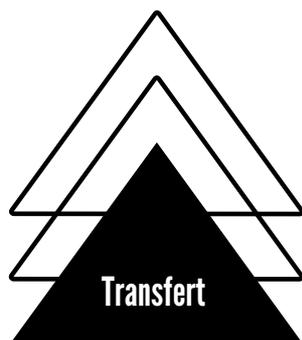
Rappelons le but de l’analyse pour Freud : « se souvenir » ; et cela en comblant les lacunes du souvenir et, en terme dynamique, en dépassant les résistances du refoulement. Mais voilà que se présente une situation limite à ce modèle lorsqu’avec certains patients, « Il arrive avec une singulière fréquence, en l’espèce, que soit "remémoré" quelque chose qui n’a jamais pu être "oublié" parce qu’il n’a été noté à aucun moment, n’a jamais été conscient et qu’il semblait de surcroît parfaitement indifférent, pour le déroulement psychique, qu’un tel "contexte" soit conscient et qu’il ait ensuite été oublié, ou qu’il n’ait jamais atteint la conscience » (1914/2019, p. 55). Freud introduit là une idée ambiguë, celle de « mémoires sans souvenir », de « mémoires sans contenu ». C’est presque le modèle première topique, du jeu entre ses instances, qui est mis là en question. Il y aurait des choses qui dans le moi ne seraient pas reconnues comme du moi, échappant à son registre, ou encore des choses qui seraient non-advenues au moi. Ce sont des expériences si précocement vécues dans l’enfance qu’elles n’ont pas pu être comprises. Freud suggère que c’est par le rêve que l’analyste peut accéder à leur connaissance (ferait-il référence ici au rêve-cauchemar des « loups » ? Peut-être bien).

C’est à ce moment de son développement que Freud introduit la « répétition en acte » ; une répétition qui, avec ces patients, vient se substituer à la « souvenance », à la « remémoration », au « travail mnésique ». À moins que... C’est là qu’il fait un premier saut : durant l’analyse, « nous pouvons dire que l’analysé ne se rappelle strictement rien de ce qui a été oublié ou refoulé, mais qu’il l’agit. Il ne le reproduit pas comme souvenir, mais comme acte, il le réitère, sans avoir bien entendu qu’il le répète. [...] il s’agit de sa manière de se souvenir » (1914/2019, p. 57),

[1] Même si le tout premier emploi du terme date de 1896, dans une lettre adressée à Fliess (n° 113).

ajoutant plus loin que « le transfert n'est lui-même qu'un fragment de répétition et que la répétition est le transfert du passé oublié, transfert non pas sur le médecin, mais sur tous les autres domaines de la situation actuelle » (1914/2019, p. 58). La compulsion de répétition chez ces patients remplace l'impulsion du souvenir. Ils répètent. Et plus grande sera la résistance, plus le souvenir sera remplacé par l'agir de répétition.

Mais il y a une ambiguïté dans le texte de Freud : il laisse entendre que l'agir (de répétition) vient prendre la place de se souvenir ce qui a été oublié et refoulé, et en même temps, que répéter est une manière de se rappeler. C'est de cette ambiguïté non-résolue que Freud va tirer un enseignement pour la cure : le transfert se situera dorénavant sous le signe de la « compulsion de répétition ». Concernant le transfert comme répétition, il y a une autre ambiguïté : le transfert est à la fois transfert sur l'analyste et transfert sur l'analyse.

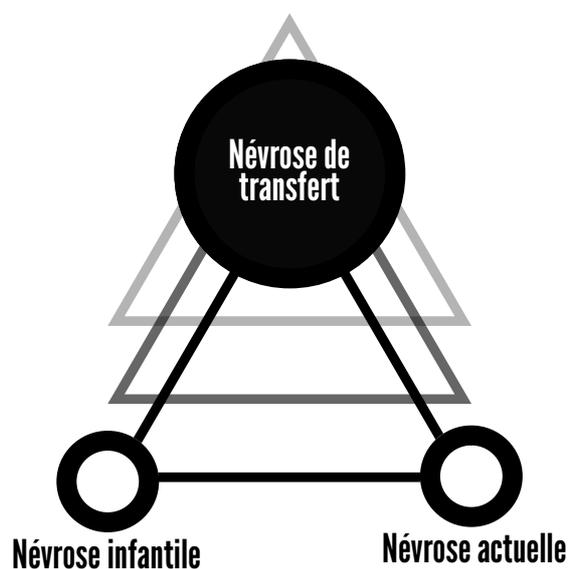


Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que jusqu'en 1910, Freud considérait le transfert comme un simple déplacement d'énergie entre représentations ; et si déplacement il y avait sur la personne de l'analyste, ces transferts n'étaient pour lui que résistance face à la règle fondamentale de l'association libre, et donc à la bonne marche de la cure. À partir de 1910, le transfert n'est plus un simple déplacement, mais : transfert de l'infantile. Pressenti dans le cas Dora (1910), c'est en 1912 avec « La dynamique de l'amour de transfert » – et sous l'influence de Ferenczi (1909) – que le transfert sera dorénavant lié aux affects refoulés concernant les parents et rattaché à la névrose infantile. « Remémoration, répétition et perlaboration » vient confirmer cela.

La compulsion de répétition comme empêchement, va devenir pour Freud compulsion de répétition pour se rappeler ; et « C'est dans le maniement du transfert que l'on trouve le moyen d'enrayer l'automatisme de répétition et de la transformer en une raison de se souvenir » (1914/1953, p. 113) ; « de la convertir en une raison d'accomplir le travail mnésique » (1914/2019, p. 65).

Le transfert est une scène, une arène, un lieu d'ébats. Le transfert est la scène où la compulsion de répétition pourra et devra alors se déployer : « Pourvu que le patient montre suffisamment de persévérance pour respecter les conditions d'existence du traitement, nous parvenons régulièrement à donner à tous les symptômes de la maladie une nouvelle signification de transfert, à remplacer sa névrose commune par une névrose de transfert dont il peut être guéri par le travail thérapeutique. Le transfert crée ainsi entre la maladie et la vie un royaume intermédiaire à travers lequel s'accomplit la transition entre celle-là et celle-ci » (1914/2019, p. 66). Le transfert œuvre entre. « Le nouvel état a repris tous les caractères de la maladie, mais il représente une maladie artificielle qui est partout accessible à nos interventions. [...] À partir des réactions de répétition qui apparaissent dans le transfert, les chemins bien connus mènent ensuite à l'éveil des souvenirs qui s'engagent comme d'eux-mêmes une fois les résistances dépassées » (1914/2019, p. 66).

La « névrose de transfert » : c'est l'avancée conceptuelle de « Remémoration, répétition et perlaboration ». Une névrose dite de transfert naissant de et dans la cure-même. La « névrose de transfert » devient pour ainsi dire un concept-limite, entre psychopathologie et technique psychanalytique ; un concept-limite entre névrose infantile et névrose actuelle par et dans la compulsion de répétition.



Bibliographie :

- ▲ Green A. (2011), « Répétition et compulsion de répétition. Relation à l'objet et aliénation à l'objet. Quelques hypothèses sur la fonction de la compulsion de répétition », in B. Chervoet, Ch. Jean-Strochlic, *La compulsion de répétition, Monographies et débats de psychanalyse*, Paris, PUF, 2011, pp. 63-70.
- △ Freud S. (1914a), « Remémoration, répétition et élaboration », traduit par A. Berman, in S. Freud, *La Technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1953, p. 105-115.
- Freud S. (1914b), « Remémoration, répétition et perlaboration », traduit par J. Altounian, P. Hallet, D. Hartmann, révisée par J. Altounian, P. Cotet, J. Laplanche et F. Robert, in S. Freud, *OCF-XII*, 2005, Paris, PUF, p. 185-196.
- Freud S. (1914c), « Remémoration, répétition et perlaboration. Conseils supplémentaires sur la technique de la psychanalyse », traduit par O. Mannoni, in S. Freud, *La Répétition. Mémoire et compulsion*, Paris, Payot, 2019, pp. 51-68.
- ▼ Freud S., Abraham K. (1965), *Correspondance. 1907-1926*, Gallimard, 1969.
- ▲ Freud S., Rank O. (2015), *Correspondance. 1907-1926*, Paris, Campagne-Première, 2015.
- △ Freud S., Ferenczi S. (1992), *Correspondance. Tome II, 1914-1919*, Calmann-Lévy, 1996.
- ▽ Ferenczi S. (1909), « Transfert et introjection », traduit par J. Dupont, in S. Ferenczi, *Psychanalyse I. Œuvres complètes, 1908-1912*, Paris, Payot, 1968, pp. 93-125.
- Bokanowski Th. (2010), « Rêve, transferts et scène primitive chez l'Homme aux loups », *Revue Française de Psychanalyse*, vol. 74, n°4, Paris, PUF, 2010, pp. 969-980.

